

SÉANCE DU 9 JANVIER 1894

PRÉSIDENTICE DE M. LE D^r BEAUVISAGE.

La Société a reçu :

Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus; 279. — Revue scientifique du Bourbonnais; VII, 73. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France; novembre 1893. — Actes de la Société scientifique du Chili; III, 1, 2. — Annals of the Academy of sciences of New-York; VIII, 1 à 3. — Transactions of the Wisconsin Academy; IX, 1.

COMMUNICATIONS.

M. LE PRÉSIDENT signale dans le *Monde des plantes* un article publié par M. de Heldreich, directeur du jardin botanique d'Athènes, relatif à une étude étymologique publiée par M. Saint-Lager dans nos Annales et intitulé: *Onothera ou Enothera. Les ânes et le vin.*

M. de Heldreich, qui est un helléniste distingué et connaît admirablement la Flore grecque, se rallie complètement à l'opinion exprimée par notre collègue, et considère avec lui la graphie *Onothera* comme seule conforme à l'étymologie. C'est d'ailleurs celle qui se trouve dans les manuscrits les plus anciens et les plus corrects des œuvres de Théophraste, de Dioscoride et de Pline.

M. SAINT-LAGER signale la rectification que vient de faire M. Willkomm dans le Supplément au Prodrôme de la Flore d'Espagne, relativement à l'attribution du nom *Globularia vulgaris*. Voici ce que dit l'éminent botaniste de Prague : « après avoir lu la dissertation du D^r Saint-Lager, je reconnais qu'il faut conserver à la Globulaire commune en Europe le nom de *Gl. vulgaris* que Nyman avait changé en celui de *Gl. Willkommii*, et je propose d'appeler *Gl. Cambessedii* la plante des montagnes de l'Espagne centrale et orientale que j'avais d'abord nommée *Gl. valentina* (Monogr. des Glob.), puis *Gl. vulgaris* var. *major* (Prodr. floræ hispan.).

Cette belle Globulaire se distingue de la Glob. commune par ses feuilles coriaces, le plus souvent tridentées, par ses tiges élevées (de 0,40 cent. à 1 mètre), par ses gros capitules ayant

2 ou 3 centimètres de diamètre.— Dans les terrains arides, on trouve une variété *minor*, plus petite dans toutes ses parties, à feuilles moins coriaces, tantôt entières, tantôt faiblement dentées au bord. C'est à cette variété que semble devoir être rapportée la plante trouvée par Linné dans les îles d'Æland et de Gotland. Toutefois, je laisse aux botanistes suédois le soin de trancher la question d'identité. »

Ce n'était pas une mince satisfaction pour l'auteur de la Monographie des Globulaires de penser que son propre nom serait à l'avenir indissolublement lié à celui d'une espèce que les botanistes ont si souvent occasion de prononcer ou d'écrire. En renonçant à la dédicace faite en son honneur, M. Willkomm a donné l'exemple d'une abnégation peu commune chez les savants; il a ainsi montré que, dans son généreux esprit, l'amour de la vérité l'emporte sur tout autre sentiment.

On ne comprend pas pourquoi M. Willkomm a créé inutilement le nom de *Gl. Cambessedii*, au lieu de reprendre, conformément à la règle de priorité, celui de *Gl. valentina* employé par lui, en 1850, dans la Monographie des Globulaires. M. Saint-Lager, repoussant systématiquement les épithètes géographiques et celles qui sont tirées d'un nom d'homme, avait proposé l'épithète *coriacea*, qui rappelle un caractère très apparent et le plus constant de la Globulaire, découverte d'abord par Linné dans les îles suédoises de la Baltique, puis trouvée en Espagne, en Portugal, dans le Roussillon, le Languedoc. On aurait pu aussi nommer *tridentata* la susdite variété, quoique le caractère auquel fait allusion cet adjectif soit moins constant que l'état coriace des feuilles.

Le vieux proverbe suivant lequel « abondance de bien ne nuit pas » n'est certainement pas applicable à la nomenclature des êtres vivants; il serait préférable que la susdite Globulaire fût restée univoque et que les botanistes n'aient pas l'embarras du choix entre : *Glob. spinosa* Lam. non L., *Glob. valentina* Willk., *Gl. suecica* Nyman (Sylloge), *Gl. vulgaris* Nyman (Conspectus), *Gl. Linnæi* Rouy, *Gl. vulgaris* var. *coriacea* St-L., *Gl. Cambessedii* Willk.

Dans un ouvrage récemment publié sous le titre de « Étude monographique des Globulariées », M. [Heckel, professeur à la Faculté des sciences de Marseille, a classé les espèces de la susdite famille d'après leurs caractères anatomiques, et il les répartit en deux groupes.

1° Groupe de *Globularia vulgaris* comprenant les formes et les variétés dans lesquelles le faisceau de la nervure médiane est suspendu aux deux épidermes et toujours entouré d'une gaine A. *Globul. vulgaris* Tournefort, inutilement appelée par Nyman *Gl. Wilkommii*; — B. *coriacea* St-L. (*Gl. Linnæi* Rouy, *G. valentina* Willk., *G. Cambessedii* Willk.) sous ses deux états *major* et *minor*; — C. *stolonifera* Koch (*G. trichosantha* Fisch. et Meyer); — *G. spinosissima* Heckel (*G. spinosa* L., *G. ilicifolia* Willk.); — D. *G. tenella* Lange; — E. *G. salicina* Lam.; — F. *G. orientalis* L.; — *G. G. stygia* Orph.; — H. *G. incanescens* Viv.

2° Groupe de *Globularia cordifolia* comprenant les espèces et variétés dans lesquelles le faisceau de la nervure médiane est complètement immergé dans le parenchyme chlorophyllien et dépourvu de gaine.

A. *G. cordifolia* L. et ses variétés *bellidifolia* Ten., *intermedia* Rouy, *nana* Lam.; — B. *G. nudicaulis* L.; — C. *G. alypum* L.

De cette étude, conclut M. Heckel, il résulte que les diverses formes du groupe *G. vulgaris*, et notamment *G. coriacea* sous ses deux états *major* et *minor*, ne diffèrent du type commun que par des variations dans la quantité des éléments anatomiques. Ces variations des caractères appelées épharmoniques par M. Vesque, sont probablement déterminées par les influences physiques du milieu. L'étude histologique confirme donc sur ce point les données de la morphologie externe.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture de la note suivante complétant une communication faite à la séance du 28 mars 1893.

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LES *Nuphar luteum* ET *pumilum* DU JURA, NOTAMMENT SUR LES FORMES *Spennerianum*, *sericeum* ET *juranum*, par le D^r Ant. MAGNIN.

Dans la séance du 31 mars 1891, j'ai déjà entretenu la Société botanique de Lyon de l'histoire et des caractères distinctifs des *Nuphar luteum* et *pumilum*; j'y ai rappelé la découverte déjà ancienne, mais restée inaperçue, du *N. pumilum* dans le lac du Fioget (Jura), signalé les différences de cette forme locale avec le *N. pumilum* des Vosges et de la Suisse et insisté sur le polymorphisme de ces plantes. Pendant l'impression du compte rendu de la séance (oct. 1891), j'ai pu annoncer succinctement

le résultat confirmatif des recherches que j'avais exécutées dans le cours de l'année 1891 (1); enfin les explorations que j'ai faites en 1892 m'ont fourni des documents nouveaux et importants que je résume dans la présente note.

J'ai, en effet, découvert en fleurs et en fruit, dans plusieurs lacs du Jura, diverses formes de Nuphars se rapprochant les unes du *N. luteum*, les autres du *N. pumilum*, mais en différant par des caractères assez notables pour qu'on puisse les considérer comme distinctes; j'avais entrepris la description de ces plantes, lorsque je reçus le numéro du *Botanisches Centralblatt*, contenant la communication faite par le D^r Hartz, le 14 décembre dernier, à la *Société botanique de Munich*, note qui contient la description de plusieurs formes nouvelles de Nuphars, notamment les *N. affine* et *N. sericeum* var. *denticulatum*; j'ai donc cru devoir modifier les dénominations que j'avais données à mes plantes, qui n'étaient plus inédites, sauf pour une d'entre elles qui me paraît encore nouvelle.

Voici d'abord le tableau des formes de *Nuphar* tel qu'il est donné par le D^r Hartz dans le numéro précité du *Botanisches Centralblatt*, en le complétant par les renseignements puisés dans le corps même de la communication.

I. Stigmate excavé en entonnoir :

* Bords du stigmate entiers; rayons n'atteignant pas le bord; stigmate jaune.

1. *N. luteum* Sm. — Nombr. var.

2. *N. intermedium* Ledeb. : fl. plus petites; stigmate moins profondément excavé, etc.

** Bords du stigmate dentés, incisés ou ondulés.

3. *N. sericeum* Lang.

var. *denticulatum* Hartz.

4. *N. affine* Hartz : passant au suivant par ses fl. plus petites, ses anthères longues, etc.

II. Stigmate plan, étoilé; rayons atteignant le bord.

5. *N. Spennerianum* Gaud. : diffère du suivant par des fl. plus grandes, ses longues anthères, etc.

6. *N. pumilum* C. Spreng. : fl. et feuilles petites; anthères carrées, etc.

a. *Timmii*, type: feuilles plus ou moins velues; lobes écartés.

b. *Hookeri* : lobes plus ou moins rapprochés.

c. *glabratum* : fl. glabres.

(1) Voy. *Échange ou Revue linnéenne*, n° 82, 15 oct. 1891.

Pour le D^r Hartz, comme pour nous (cf. communication à la *Soc. bot. de Lyon*, 1891), « les *N. luteum* et *pumilum* sont aux deux extrémités de la série ; les autres sont des formes de passage ou proviennent de croisement. »

Le D^r Hartz reconnaît, enfin, que sous le nom de *N. luteum*, il y a un grand nombre de formes secondaires à étudier ; j'y rattache les *N. auriculatum* de G. Genevier, *N. confusum* de Gandoger, qui ne paraissent différer du type que par de légères variations des feuilles, de leur contour, de leurs lobes divergents ou se recouvrant, etc.

Voici maintenant le résultat de mes explorations dans les lacs du Jura :

1° *N. juranum* nov. sp. — Dans les lacs de Viremont (Jura, alt. 658 m.), du Grand-Mâclu (Jura, 779 m.), et de l'Abbaye (Jura, 879 m.), j'ai trouvé bien fleuri et bien fructifié un *Nuphar* que j'avais d'abord rapporté au *N. pumilum* (cf. *Echange*, numéro oct. 1892), au groupe duquel il appartient évidemment par ses petites fleurs, son fruit caractéristique, son stigmate large et plan, ses rayons peu nombreux s'avancant près du bord, ses petites feuilles, ses pétioles grêles, etc., se rapprochant surtout du *N. Spennerianum* par les dimensions un peu plus grandes de ses fleurs (= fl. du *Caltha*), la longueur des anthères, mais en *différant* par le *bord du stigmate à peine ondulé*, et les *rayons atteignant à peine le bord*. Cette forme est donc intermédiaire entre le *N. Spennerianum* Gaud. et le *N. affine* Hartz.

Comme ce *Nuphar* paraît spécial au Jura et s'y trouver dans un assez grand nombre de lacs, toujours avec les mêmes caractères, je crois devoir lui donner le nom de *N. juranum* ; je l'ai d'abord trouvé très caractérisé, fleuri et fructifié dans les trois lacs indiqués plus haut ; c'est, de plus, à lui que se rapporte aussi le *N. pumilum* du lac du Fioget, où il a été découvert par M. L.-A. Girardot, qui m'en a communiqué de beaux échantillons ; enfin, les feuilles que j'ai trouvées, seules, dans un assez grand nombre d'autres lacs (1), s'y rapportent exactement ; mais on ne peut l'affirmer, à cause de leur ressemblance avec celles du

(1) Lacs de Bellefontaine, 1,088 m. ; — Saint-Point, 851 m. ; — Bez, 900 m. ; — Foncine, 886 m. ; — Etival, 796 m. ; — Fauge, 900 m. ; — Rouges-Truites, 915 m. ; — Genin, 831 m.

N. Spennerianum qui existe aussi, ainsi qu'on va le voir, dans les lacs du Jura.

Contrairement à ce qui se passe pour le *N. pumilum*, lequel croît ordinairement *seul* dans les lacs des Vosges, de la Suisse, d'après une enquête que j'ai faite à ce sujet, le *N. juranum* habite toujours nos lacs en société avec le *N. luteum*, mais dans une zone bien distincte, placée plus en dedans et plus profondément que celle occupée par ce dernier.

2° Le *N. Spennerianum* existe aussi dans le lac de l'Abbaye où il constitue une plage très limitée, isolée, près du bord, en face des bâtiments de l'ancienne Abbaye, par 2 mètres de profondeur moyenne; c'est à cette forme que je rapporte le *Nuphar* du lac de Grœppeler (Suisse), appelé *N. intermedium* par Wartmann, dans une note de Favrat (herbier du *Polytechnikum* de Zurich, obligeamment communiqué par son conservateur, M. le D^r Jäggi), et qu'il ne faut pas confondre avec *N. intermedium* Ledeb.

3° *N. sericeum* Lang, très bonne forme de *N. luteum* se reconnaissant au stigmate moins profondément excavé, à ses rayons moins nombreux, ses fleurs plus petites, les *pédoncules* et les *pétioles couverts de poils soyeux et serrés*, que j'ai trouvée dans le lac de Chavoley, près Belley ! Hartz l'indique dans la Hongrie, et sa variété *denticulatum* dans quelques localités de la Bavière, etc.

En résumé, on peut ainsi grouper les formes du genre *Nuphar* actuellement connues :

A. Groupe du *N. luteum* :

1. *N. luteum*, nombr. var. dont : *N. auriculatum*, *confusum*, etc.
2. *N. intermedium* Ledeb. — Russie, etc.
3. *N. sericeum* Lang. — Lac de Chavoley (Ain);
var. *denticulatum* Hartz.
4. *N. affine* Hartz : je lui rapporte le *N. luteum minor*, du lac de Saliens, dans le Cantal, communiqué par le Frère Héribaud !

B. Groupe du *N. pumilum* :

5. *N. juranum* nov. spec. — Lacs du Jura !
6. *N. Spennerianum* Gaud. — Lac de l'Abbaye (Jura) ! Suisse, etc.
7. *N. pumilum* Sm. — Lacs des Vosges, Belfort, Haute-Saône, Suisse, plateau Central, etc.

Dans un Mémoire en préparation, je donnerai la description

plus complète, la figure des caractères distinctifs et d'autres renseignements sur la biologie de ces plantes (1).

ÉLECTION DES MEMBRES DES COMITÉS

Sont élus :

- Comité des finances . . MM. Biollay, N. Roux, Viviand-Morel.
 — de publication. — Boullu, Coutagne, Saint-Lager.
 — d'herborisation — L. Blanc, N. Roux, Viviand-Morel.

SÉANCE DU 23 JANVIER 1894

PRÉSIDENTE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société botanique de France; XXXX. — Revue bibliographique, C. D. — Revue bryologique, dirigée par M. Husnot; XX, 6. — Revue mycologique, 61. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot; VII, 24. — Revue des sciences naturelles de l'Ouest de la France; III, 3. — Société d'étude des sciences naturelles de Reims; Procès-verbaux: II, 2; Travaux, 2 à 8. — Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France; III, 4. — Revue savoisiennne, XXXIV, 11, 12. — Bulletin de la Société des amis des sciences et arts de Rochechouart; III, 5. — Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico; VII, 3, 4. — Bulletin of the Torrey botanical Club, New-York; XX, 12. — Notarisia, 6, 1893.

COMMUNICATIONS.

M. N. ROUX distribue plusieurs plantes récoltées par lui en 1893, les unes autour de Mâcon, les autres dans la Provence et dans le département de l'Hérault. Parmi ces dernières, on remarque plusieurs espèces de Bruyères et de Cistes particulièrement localisées sur certains territoires.

M. SAINT-LAGER rappelle que depuis longtemps les botanistes du Languedoc et de la Provence ont signalé le contraste remarquable qui existe dans le sud-est de la France entre la

(1) Depuis cette communication, j'ai eu l'occasion de constater *N. juranum* dans le lac de Rotay (Jura), alt. 870 m., juillet 1894. (Note ajoutée pendant l'impression.)